

« The Visit » : un safari pour observer la bête humaine



The Visit

Les 20 et 21/8 à Chassepierre. Mais aussi au C.C. d'Habay-la-neuve, à l'Eden à Charleroi, au Whall à Bruxelles, à la Maison des Cultures de Tournai, etc. www.cie-lapigeonniere.com.

Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux guident cette visite anthropologique unique en son genre. © JEAN POUCKET

Parmi les pépites de théâtre de rue à Chassepierre ce week-end, il vous faut absolument voyager dans le temps avec la C^{ie} La Pigeonnière. Casque sur les oreilles, vous rirez de vos propres paradoxes.

CATHERINE MAKEREEL

A l'occasion de la commémoration des 250 ans du Grand-Effondrement, l'Institute of Applied Anthropology propose une visite immersive dans une ville des années 2020 sous la houlette de deux spécialistes de l'anthropocène. C'est ainsi que lesdites scientifiques, Martha et Betty, annoncent la couleur de *The Visit*. « Une certaine discrétion est demandée aux visiteurs afin de ne pas brusquer les naturels de l'époque et risquer d'altérer les conditions uniques de l'expérience. » Ce dernier point ne manquera pas de faire sourire quiconque a déjà croisé un de ces groupes emmenés en safari urbain par la C^{ie} La Pigeonnière. Disons que, côté discrétion, il faudra repasser ! Muni d'un casque sur les oreilles et trottant par grappes de 50 personnes, derrière ces guides au costume rouge vif et à l'humour tonitruant, le public est aussi incognito qu'un boys band de K-pop dans la forêt amazonienne.

Comment passer inaperçu quand vous traversez l'espace public en observateurs du futur, scrutant l'homme du XXI^e siècle dans ses us et coutumes les plus étranges ? Pour créer ce spectacle déambulatoire, Mbalou Arnould et

Blanche Tirtiaux se sont inspirées de l'anthropologie coloniale. « L'approche est similaire dans le sens d'une fascination naïve », décrypte Blanche Tirtiaux. « Betty et Martha sont à la fois très spécialistes et complètement à côté de la plaque, aveuglées par leurs thèses scientifiques. » Toutes deux mésinterprètent donc avec méthode les comportements des « autochtones » (soit nous, vus depuis le futur) et invitent le public à reproduire certains gestes. C'est ainsi que vous pouvez vous retrouver à déposer des « offrandes » de plastique au pied d'un arbre car c'est ainsi que les deux expertes traduisent ces déchets déversés dans la nature. Ou qu'un tunnel bariolé de graffitis sera vu comme la crypte d'un temple recouvert d'incantations.

Prendre du recul

« On observe le rapport des humains à la nature, ou entre eux : comment ils prennent un verre en terrasse, se touchent, se parlent ou non, s'absorbent dans leur téléphone. On questionne aussi la place de la femme dans l'espace public », ajoute celle qui, avec sa comparse, est capable de démonter des panneaux d'affichages publicitaires, en pleine rue, pour en extraire des images sexistes. Du patriarcat à notre rapport

aux voitures, chaque élément qui surgit dans l'environnement est prétexte à prendre du recul sur notre quotidien, grâce à la distance que permet le prétendu voyage dans le temps. « Betty et Martha ne sont pas dans le jugement mais fascinées par ces êtres qui n'ont pas encore connu l'effondrement de leur civilisation et ne se doutent de rien. Dans chaque geste, dans des rituels dénués de sens comme le fait de s'acheter une salade dans un pot en plastique pour le jeter quelques minutes après, elles mettent du symbolique. »

Déjà joué dans une quinzaine de villes différentes, *The Visit* doit se réinventer à chaque nouveau parcours. « La pièce est construite en tiroirs, qui correspondent à des éléments – poubelle, arbre, voiture, chien – qu'on retrouve a priori partout. Entre ces rendez-vous, importants pour faire avancer l'histoire, il y a tous les accidents de l'espace public, des cadeaux qu'on ajoute quand ça s'y prête. C'est impressionnant de voir la réaction des gens. On va loin dans l'interaction avec les passants, ou la police par exemple, et ça se passe très bien. » Reste à voir la couleur que prendra ce safari, conçu pour la ville, au milieu des prairies et ruelles bucoliques de Chassepierre.